A MONSIEUR JANIN DE COMBE-BLANCHE,

Membre de plusieurs Académies & du College Royal de Chirurgie de la Ville de Lyon,

POUR LA ST. JEAN, JOUR DE SA FÊTE.

Par M. THOMAS, de l'Académie Françoise.

VOTRE illustre Patron par vous est imité,
Mais vous différez l'un de l'autre.
De la morale il fut l'apôtre,
Et vous l'êtes de la santé.
Sa voix dans le désert souvent s'étoit perdue :
La voix de vos savants écrits (*)
Dans l'Europe fut entendue
De Londres à Milan, & de Vienne à Paris.
Avant-coureur d'un grand mystère,

(*) Les Mémoires & Observations anatomiques, physiologiques & physiques, de M. Janin, sur l'œil, & ses réflexions sur les causes de la mort subite, ont été traduites dans presque toutes les Langues de l'Europe ; & sa découverte antiméphitique occupe actuellement les Savants & le Public.



Saint Jean le révéloit aux peuples étonnés :
Par un prodige ſalutaire,
Vous révélez le monde à des aveugles-nés.
Prophète, il prédit la lumiere :
On ne prédit plus rien, mais vous nous la donnés.
Hérode au ſaint Patron rendit peu de juſtice :
La fille des Céſars, l'auguſte Impératrice,
Thérèſe, par des dons brillants,
Rendit hommage à vos talents.

Mais jamais l'homme (ouvrez l'hiſtoire)
N'obtint impunément les vertus & la gloire.
Il faut toujours qu'au bien ſe mêle un peu de mal.
Pour amuſer une Princeſſe,
Après les fatigues du bal,
(Quoi donc la cruauté s'allie à la molleſſe !)
Le Patron fut décapité :
Vous, quand des ennemis vous ont perſécuté,
Plus heureux que le ſaint dont nous chômons la fête,
De traits victorieux armant la vérité,
Vous n'avez point *perdu la tête.*
Enfin, il fut martyr, & vous ne l'êtes pas.
Je vous vois dans le ſein d'un tranquille hermitage,
D'où, ranimant votre courage,
Vous pourſuivez l'erreur par d'utiles combats. (*)

(*) Voyez les Lettres ſur l'antiméphitique.

En vous, on chérit l'homme, on reſpecte le ſage.
Sur vos riants gazons l'amitié ſuit vos pas.
Au Sakeſpir François (*) échappé du trépas,
Qui ſut par des accents ſi doux & ſi terribles,
Intéreſſer les cœurs ſenſibles,
De votre art bienfaiſant vous prodiguez les ſoins.

Déſerts de Chambéry vous en fûtes témoins.
Sophocle eût dans nos jours le deſtin d'Hyppolite.
Sur des monts eſcarpés dont l'effroyable ſite,
Du voyageur glace les ſens,
Il a vu tout-à-coup ſes courſiers frémiſſants,
Et qu'un aveugle inſtinct irrite,
De rage & de peur bondiſſants,
Braver du conducteur les efforts impuiſſants;
Et rebelles au mords, précipiter leur fuite
Sur les rochers retentiſſants;
Vu ſon char fracaſſé, ſuſpendu ſur la cime
Des précipices menaçants,
Prêt à rouler dans leur abyme.
Lui-même d'horreur palpitant,
Entre la mort & lui ne voit plus qu'un inſtant.

(*) Monſieur *Ducis*, de l'Académie Françoiſe, qui a mis ſur notre théatre pluſieurs ſujets tirés des tragédies de *Sakeſpir*, célebre poëte Anglois. Après un ſéjour de quelques mois à Chambery, M. *Ducis*, venoit dans ce moment me rejoindre à Lyon.

Cieux ! épargnez ſes jours, & cette ame ſi pure;
Que doit protéger la nature.
Il nous la fit aimer : qu'elle veille ſur lui.
Anges conſolateurs devenez ſon appui !
Déja l'abyme ſe découvre,
A ſon regard épouvanté,
Quand par un choc affreux, de ſon char qui s'entrouvre,
Sur la pointe des rocs il roule enſanglanté.
Son œil ſe ferme à la clarté;
Et dans ſes canaux arrêté,
Le ſang, qui dans un corps agile
D'un battement égal meſuroit la ſanté,
Déja ne frappe plus ſon artère immobile.
Sans couleur & ſans vie il demeure étendu.
Une femme éplorée, un vieillard éperdu,
Vers lui preſſant leur pas débile,
Et panchés ſur ce corps pâle & défiguré,
Ont cru ſes yeux couverts d'éternelles ténebres;
Ont cru ne lui devoir que l'aſyle ſacré,
Et les derniers accents & les adieux funebres.
Enfin leurs ſoins compatiſſants,
O transports ! ô bonheur ſuprême !
Par degrés raniment ſes ſens.
Les cieux l'ont conſervé pour ſa fille qui l'aime;
Et pour ſa mére & pour moi-même.
Il renaît : mais hélas ! il renaît pour ſouffrir.

Aux cris de ſa douleur prompt à vous attendrir,
Mon ami, tout-à-coup eſt devenu le vôtre.
Vous nous avez plaints l'un & l'autre.
Avec moi daignant accourir,
Vous vîntes l'arracher à ce déſert ſauvage.
J'ai pu le voir & l'embraſſer ;
J'ai ſenti dans mes bras ſes bras s'entrelacer,
Et ſes pleurs baigner mon viſage.
Sous vos toits aujourd'hui nous reſpirons tous deux:
Son œil ſe rouvre au jour, ſon cœur à l'eſpérance.
Il voit fuir de ſon lit l'importune ſouffrance.
De ſes membres froiſſés & long-temps douloureux;
Votre main délicate adoucit la bleſſure ;
Et leur livide meurtriſſure,
D'un ſouvenir cruel n'avertit plus mes yeux.
Grace à vos ſoins officieux,
D'un bras appeſanti les reſſorts s'aſſoupliſſent ;
Ses pas chancelants s'affermiſſent.
Sur ſa jauniſſante pâleur,
Ma vue attentive & ravie
Suit avec intérêt les teintes de la vie,
Qui d'un doux incarnat font percer la couleur.
Qu'un ami qui renaît devient plus cher encore!
Mon cœur croit le chérir pour la premiere fois.
Chaque matin où je le vois,
Du plus beau de mes jours me ſemble être l'aurore.

Charmé lui-même, oui, je le ſens,
Le ſoir dans votre aimable & paiſible retraite;
Quand les zéphyrs rafraîchiſſants,
De vos fleurs juſqu'à lui viennent porter l'encens;
Il goûte à reſpirer une douceur ſecrète.
La vie a des attraits pour les cœurs innocents.
Qui peut haïr la vie eſt mal avec ſoi-même.
Douce vertu, celui qui t'aime,
De la nature, en paix ſait goûter les préſents.
Il n'eſt rien dont il ne jouiſſe.
Ah! c'eſt le remords & le vice
Qui du tableau des champs terniſſent les couleurs;
Au chant du roſſignol aſſourdiſſent l'oreille,
flétriſſent la roſe vermeille.
Le parfum des vertus embaume encor les fleurs.

De mon ami c'eſt le partage,
C'eſt le vôtre. Sous cet ombrage,
Entouré de cœurs ſatisfaits,
Que votre cœur ſoit ſans orage.
Trouvez le bonheur dans l'image
Des heureux que vous avez faits.
L'Hymenée exempt de nuage,
Pour vous du tendre amour a conſervé les traits.
Votre art, & votre bien du pauvre eſt l'héritage.
Quelle douleur en vain vous implora jamais!

Il n'eſt plus d'indigent dans les lieux où vous êtes.
D'un ami des humains goûtez la douce paix.
Quand tous vos jours ſont des bienfaits,
Vous méritez auſſi qu'ils ſoient des jours de fêtes.

F I N.

Vu l'approbation, permis d'imprimer. A Lyon, le 5 Juillet 1785.
DESCHAMPS, fils.

A LYON, de l'imprimerie de la Ville.